

Enfants Russes 1920-1921

Myriam Kissel

Il y a un siècle.

Sur ces photographies en noir-et-blanc, sur ces clichés sans date, sans localisation, sans nom d'auteur, sur ces documents au statut imprécis : témoignages, dénonciations, art pictural, art photographique, des villageois russes misérables, anonymes, inconnus, adultes et enfants. Les enfants ont pénétré mon inconscient, je ne sais quand ni comment, et l'obsèdent dans l'attente douloureuse que je leur donne vie.



Octobre 1917, l'album de la révolution russe en images

Famine soviétique de 1921-1922

Devant une isba, en plan horizontal, des enfants, filles et garçons, sur deux rangs, onze assis au premier rang, huit debout au second. Tous pieds nus – sauf un, dont pieds et chevilles sont entourés de bandes de tissu – vêtus d'oripeaux dont le noir-et-blanc laisse percevoir saleté et usure. Les filles ont le visage encadré par un fichu ou un long châle soulignant leur expression renfrognée. Seule la jeune fille debout à l'extrême gauche fait un geste qui paraît naturel, spontané : le bras gauche replié contre la poitrine, la paume droite sur son menton, les doigts sur sa lèvre inférieure. Comme en symétrie, à l'extrémité droite, un garçon paraissant plus âgé porte une haute chapka et un manteau long foncés,

se tient debout, un peu en retrait. La fillette la plus petite, assise au premier rang entre les garçons, vêtue d'une longue tunique tachée, arbore des cheveux noirs hirsutes. Proche d'elle, à sa gauche, un petit garçon aux cheveux ras, accoutré d'une chemise d'adulte, semble établir un équilibre dans l'ensemble du premier rang.

À chaque extrémité, deux garçons, plus âgés, presque nus. Celui de gauche, assis, tient des guenilles devant son pubis, les bras serrés le long des côtes, révélant un corps squelettique ; son visage est émacié, un peu penché vers le sol, les yeux regardant par en-dessous. Celui de droite, debout, ne porte qu'un pantalon lâche, surmonté par le gros ventre distendu sous une cage thoracique décharnée. De ses yeux creux il regarde à l'extérieur du cadre.

Leur âge ? De 4 à 13-14 ans ? Ils ont tous le même visage fatigué et vieillot, si sage aussi. Leur juxtaposition contrainte ne laisse percer aucune familiarité, aucune relation.

Qui les a réunis ? Comment ont-ils été choisis ? Ont-ils été récompensés ?



akg-images.fr

unionsovietique/guerre civile 1918-1921

Debout devant la même isba, cinq garçons, en pied, face au photographe. Les trois plus petits, au centre, portent des vêtements usagés et sales : petit bonnet, chemise trop grande ou veste en loques, pantalon déchiré. Un des garçons laisse apparaître son ventre gonflé qui saille entre un bout de chemise et le haut de la longue culotte, ce ventre pathologique qui, au-delà de la pauvreté endémique, révèle la famine.

Deux garçons encadrent les trois autres. Ce sont les plus grands, déjà positionnés ainsi sur le cliché précédent. Le garçon de gauche est totalement nu ;

laissant voir son corps maigre et blafard, il tient des nippes de sa main droite devant son sexe sous le ventre bouffi ; il fixe le photographe avec sa face un peu oblique, l'air contrarié, presque colère, ou peut-être simplement épuisé d'être contraint à rester sur ses jambes. Le garçon de droite, de trois-quarts, un caleçon long sur les hanches, la cage thoracique émaciée, sa grosse tête aux cheveux ras regardant le photographe, arbore une posture surprenante : il a le coude du bras droit posé sur l'épaule de son petit voisin, avec la nonchalance, l'assurance, la camaraderie d'un aîné ou d'un chef de bande.

Marque de mise en scène que ce contraste des postures, des expressions, des niveaux de dénudage, afin d'exhiber pauvreté et famine.



Famine en Russie au début des années 20
FilmImages, 2'14
La famine en URSS sous la dictature
stalinienne.

Ce photogramme, tiré d'un bref documentaire, de trois êtres humains à l'intérieur d'une isba, dans l'intimité, en un cadrage resserré. En bas à gauche un vieillard agonisant de cachexie, allongé sur une paillasse, épaules recouvertes d'une couverture, bras gauche sous sa tête décharnée aux yeux creux fixés dans le vague. Au-dessus, au centre du mur de rondins, une petite étagère, à demi occultée par un rideau clair, refermant quelque vaisselle, ponctue la structure du cliché.

À droite deux figures féminines, debout, en plan américain. Une fillette d'une dizaine d'années, habillée d'un manteau molletonné, la tête et le cou enveloppés

d'un long fichu ; elle tient sa main gauche dans sa main droite devant son buste. Son visage, ombré par le foulard, semble recueilli. Derrière elle, une femme, vêtue d'un chemisier clair et d'un paletot posé sur l'épaule gauche, le visage émacié souligné par un fichu à pois. Son bras droit s'appuie à l'étagère, la main contre son front, sa main gauche sur l'épaule gauche de la fillette.

Dans cette composition de lignes horizontales et diagonales : l'homme et les artefacts, et de masse : les femmes, s'agit-il de l'attente de la mort du père ? Pourquoi un tel soin apporté au positionnement des mains ? Le documentariste est-il entré de force ou a-t-il été convié pour saisir cette fin ?



<https://choualbox.com>

Le cliché le plus rare sur les études, sur les dossiers, sur les documentaires consacrés aux famines russes.

Cliché pris légère plongée.

Tu es un garçonnet. Tu es assis, adossé à l'angle de deux murs de briques dont l'un est délabré. Un tissu enroulé autour de ta tête, ton corps enveloppé dans une sorte de caftan, ton buste et tes jambes, à demi-repliées, protégés par des oripeaux accumulés dont dépassent tes pieds chaussés de tille épaisse, tes mains enfouies sous les tissus. Malgré toute cette vêtue se devine ton corps maigre, anguleux tel celui d'une marionnette de bois. Ton visage est bien visible : décharné, la bouche entrouverte, les yeux ouverts enfoncés dans les orbites, le nez osseux -bouche comme si tu parlais, yeux comme si tu voyais, recroquevillé comme pour te réchauffer.

Mais tu es mort, mort seul. Ton cadavre est l'unique de tous les clichés d'enfant à n'être pas étendu nu à même le sol. Peut-être n'as-tu pas eu froid, sans doute as-tu ressenti faim et souffrances du scorbut, typhus, choléra ; peut-être abandonné par ta famille parce que tu étais trop faible, ou contagieux ; ou tu étais orphelin.

Le photographe, explorant au hasard des ruines, s'est penché vers toi pour t'interpeller, t'a tendu la main pour t'aider à te relever. Mais il n'a pu que saisir un cliché de toi avant la décomposition.

Fillette mourant de faim à Samara. Leral.net

Toi seule : parmi les photos d'enfants rassemblés malgré eux toi seule tu hurles ta souffrance. Tu es de face, au premier plan, debout en pied sur le sol ravagé et stérile, vêtue d'une robe grisâtre à petites manches. Ta tête est penchée de trois-quarts vers ta gauche, montrant à peine ton nez, ta joue droite, tes lèvres foncées à demi ouvertes, ton œil et sourcil droits, le front ridé, le crâne aux cheveux clairsemés et collés. Tu portes ta main droite à ton oreille droite -otite ? abcès ? Ta main gauche tient avec les doigts serrés devant ton buste une sorte de boule de terre. Sorties de l'étoffe flottante trop courte, tes jambes : os et tendons dénués de toute chair, les genoux si gonflés, si difformes qu'à eux seuls ils expriment la maladie et la faim. Ton ombre noire

squelettique, attachée à tes pieds nus, s'étend sur le sol derrière toi.

Que regardes-tu hors du cadre ? à moins que ce cliché en angle plat n'ait été resserré pour traduire abandon, désespoir, mort.

*Starving ukrainian children during 1932-1933 genocidal famine initiated by the Soviets, known as Holodomor
Volga region, homeless children, victims of the famine, 6
january 1922*

À l'arrière-plan, rondins horizontaux et verticaux d'une isba. Trois enfants nus, tout nus, alignés de profil gauche, en pied, placés du plus grand au plus petit. Le photographe fut-il un médecin voulant monter un dossier sur les cas infantiles touchés par les épidémies, par la famine ?

À droite, le garçon le plus âgé, a le visage fatigué et inexpressif, les bras ballants, son ventre gonflé surplombe son sexe. Il a la force de regarder devant lui. L'enfant du milieu, un garçon, a le visage sale, les cheveux rares ; il fait un geste révélant des bras osseux et les côtes : les mains réunies sur le diaphragme au-dessus de l'énorme renflement retombant sur le sexe par une sorte de bourrelet accroché aux hanches.

Et toi à gauche, petite, tu es de biais ; ton ventre, difformité monstrueuse, excroissance pathologique, est

tellement disproportionné au squelette qu'est ton corps en un œdème inimaginable, qu'il ne semble pas pouvoir faire partie de toi. Ce mouvement de torsion, ta tête légèrement détournée, le cou caché, les bras et les mains un peu levés, est-ce souffrance, peur, imploration ?

Malnourished Russian children during the Russian famine 1921-1923. ICRCphotolibrary

A family stricken by famine. Volga region, Russia.

Devant une isba aux murs de pierres brutes agglomérées par du torchis, le seuil surélevé par un rondin, le linteau très bas, l'embrasure étroite ; à l'arrière-plan, une paroi de planches avec un vantail.

Un groupe de trois êtres féminins, debout, vêtues de façon identique : long fichu autour de la tête et du cou, robes longues jusqu'aux chevilles, pieds nus. Celle de derrière est une adolescente, devant elle, une fillette ; toutes deux ont le visage baissé, l'expression figée. La figure de droite est une adulte : une longue tunique avec les manches roulées au-dessus du coude, le foulard laissant apparaître le front, l'œil droit, le nez. Elle est penchée vers un bébé nu ; elle soutient ses fesses de la main droite, les doigts de la main gauche derrière le dos et la nuque du bébé, qui tète le sein gauche sorti de la blouse. Scène de maternité, scène de village -l'homme a-t-il disparu ?

Mais, brisant la banalité séculaire de la composition, il y a au premier plan, comme d'un autre monde, toi, la petite.

Minuscule, intégralement nue, d'une lividité extrême, debout de trois-quarts face ; jambes et bras si squelettiques que tes membres semblent d'une longueur invraisemblable avec, au centre, cet estomac énorme, sur lequel tu as posé ta main droite ; dessous, la fente du pubis révèle que tu es une fille.

Russian famine of 1921

Girl affected by famine in Buguruslan, Russia, 1921

Leral.net

Toi encore, petite, tu es le sujet unique de ce cliché. En plan moyen, devant le seuil de l'isba, au bas duquel quelques herbes desséchées. Tu es là, debout, appuyée contre les pierres du mur, de profil. De tes jambes trop courtes, étiques, la gauche est tendue, le pied droit posé sur le rondin du seuil ; la jambe droite, pliée, laisse apparaître le tendon à l'intérieur de la cuisse ; les mollets portent des taches sombres, blessures ou hématomes. La peau de tes fesses, fondues, est lacérée d'escarres. Dos, thorax, abdomen, côtes forment une sorte de tonneau sous la peau flasque, rendant visible chaque os. Ta main gauche est posée sur ton pubis.

Ta tête est appesantie sur le chambranle, ton visage est plus âgé, plus mûr. Que regardes-tu vers l'extérieur du cadre de ces yeux tristes teintés de rancune ?

Immobile mais vivante, debout mais consumée, ta posture t'exhibe de façon à peine supportable. Ta nudité, incongrue devant le groupe des trois femmes, ici fait de toi un modèle emprunté à l'art académique et, victime anonyme parmi les milliers d'enfants, photographiés cadavres étendus nus dans les rues, sur les trottoirs, à même le sol, tu survis depuis un siècle.

L'auteure

Agrégée de Lettres classiques, Myriam Kissel a enseigné pendant de nombreuses années les langues anciennes et la philosophie antique dans une Université. A publié des romans, nouvelles, essais inspirés par la littérature autant que par ses voyages en haute montagne.

« Enfants russes » répond à une forme de nostalgie liée aux origines de sa famille paternelle et à l'intérêt sans limites pour l'histoire de la Russie aux débuts du XX^e siècle.